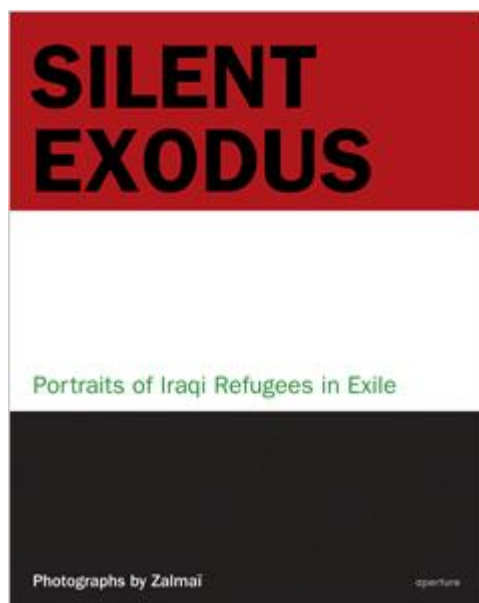


*Des livres*

Jean-Philippe Raud Dugal  
29 octobre 2008

## **Silent exodus, Portrait of Iraqi refugees in Exile (Zalmaï )**

Zalmaï, Silent exodus, Portrait of Iraqi refugees in Exile, Editions Aperture, 2008.



Mettre un visage sur l'invisible. Tel est l'objet de cet émouvant ouvrage consacré aux réfugiés Irakiens. Commencée en Mars 2003, la guerre n'est que la touche finale d'une dégradation latente depuis la première Guerre du Golfe. L'ouvrage est composé de photographies, d'analyses du Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) et d'interviews de ces Irakiens de l'étranger. Ici, aucune condamnation des Etats-Unis, seulement le constat vibrant d'un pays qui se délite, qui sombre dans la guerre civile, et dont les cadres de l'ancien ou du nouveau régime ou bien ceux qui s'en sortent mieux que les autres sont rackettés, menacés voire tués. Seule solution pour plus de cinq millions d'irakiens, la migration intérieure ou extérieure.

Existe-t-il encore une société irakienne ? La question est posée en introduction par Khaled Hosseini, envoyé de « bonne volonté » du HCR et réalisateur du merveilleux « Les cerfs-volants de Kaboul ». La réponse se trouve peut-être dans cette interview « Je ne sais pas pourquoi ils m'ont pris pour cible. Je ne dirais pas que j'ai été mis à l'index par des Chrétiens ou Musulmans. Ils étaient plutôt des gangsters et des milices. ». Comment identifier l'Autre ? Les traumatismes subis sont à peine soutenable. Si l'on s'en tient aux chiffres, on lira avec attention cette enquête du HCR auprès des réfugiés irakiens en Syrie qui relate que 80% des Irakiens ont assisté à au moins une fusillade alors que 77% ont été affectés par des bombardements aériens ou terrestres.



*Photographie : Zalmai, Editions Aperture*

Les pays récepteurs se situent à proximité de l'Irak. Loin d'avoir été « envahis », les pays de l'Union Européenne ne sont que peu concernés par les vicissitudes des flux migratoires irakiens. Ainsi, la Syrie, la Jordanie et le Liban sont parmi les pays les plus sollicités pour cette migration de proximité qui appelle à un retour rapide. Mais, très rapidement, les murs de ce que devait être un « havre de paix » se sont mués en prison. Les photographies rendent compte de ce sentiment d'enfermement. Ici, pas de photos en extérieur, juste des hommes entourés de murs défrêchis. L'exil se voulait un retour vers une vie plus « normale », un ailleurs désiré pour protéger sa famille. Ainsi, plus encore que ces traumatismes durables, c'est la situation de ces réfugiés dans les pays récepteurs qui inquiète. A travers des mots, des phrases courtes et incisives, l'insoutenable réalité de n'être plus chez soi nulle part fait partie de la vie quotidienne de ces milliers d'apatrides. Ni d'ici, ni d'ailleurs, ils se retrouvent isolés par des politiques migratoires plus ou moins fluctuantes. Un exemple : Le Liban considère illégale toute personne qui cherche un refuge quelques soient les persécutions subies. Il n'y a ainsi pas de statut spécifique pour les réfugiés. Leurs enfants, d'abord accueillis gratuitement dans les écoles syriennes, libanaises ou jordaniennes, en sont progressivement exclus. Pourtant, la précarité des conditions de vie n'a d'égal que leur dignité que les portraits photographiques laissent transparaître. Ils dépendent le plus souvent d'une aide aléatoire qui les pousse à gonfler les rangs des travailleurs informels.

Les photographies pleines de vies qui accompagnent ces récits douloureux où le désespoir côtoie la misère témoignent de ce que les conflits peuvent produire : de l'invisible. « Without a hope, a human being cannot live. We do not have much hope ».

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal